La nature morte ravive la perspective

Peinture Albert Sauteur remet en question la perspective traditionnelle. Démonstration à Genève avec une exposition mettant en évidence la qualité de l'observation binoculaire

Philippe Mathonnet

Après les œuvres de Hans Erni, présentées à l'occasion de l'entrée de la Suisse à l'ONU, la Mission diplomatique suisse auprès de cette organisation propose pour ces prochains jours une nouvelle exposition, celle des peintures de l'artiste fribourgeois Albert Sauteur. Au Palais des Nations, à Genève, du 21 septembre au 12 octobre. Celui-ci n'a peut-être pas encore la notoriété de celui-là. N'empêche. Les amateurs se disputent ses tableaux, les acquièrent alors qu'ils n'en sont encore souvent qu'à l'état de projet. Or, dans ses peintures, Albert Sauteur remet en question la perspective traditionnelle.

Celle-ci a été formulée dans les années 1450-1500, lorsque des personnages comme Leon Battista Alberti, Paolo Uccello, Piero della Francesca, Albrecht Dürer, Léonard de Vinci cherchèrent quels moyens graphiques permettraient de passer de l'objet à l'image avec la bonne sensation de son inscription dans l'espace. Ces architectes et artistes de la Renaissance, hommes de temps nouveaux, balayèrent la candeur et la gaucherie de leurs prédécesseurs. Ils s'appuyèrent sur la géométrie pour schématiser la perception du regard.

L'homme a deux yeux et cette vision binoculaire a pour effet l'apparition de lignes divergentes

Observant qu'un personnage devient plus petit plus il s'éloigne, ils vont introduire les notions de point de fuite et de ligne d'horizon. Et imaginer un réseau de lignes virtuelles, un faisceau qui remonte vers l'observateur. Comme peut en procurer la sensation, la vision d'un carrelage dont les lignes vont se resserrant dans la profondeur d'un grand hall. Des instruments sont imaginés, avec viseur et écran translucide sur lequel la vue cadrée est transposée, dessinée. Des *camera oscura* sont construites pour faciliter ces transferts. Et, récemment encore, le peintre anglais David Hockney rappelait l'usage de la *camera lucida,* un petit prisme qui permet en regardant sa feuille de papier d'y voir le sujet observé et de n'avoir plus qu'à en tracer les lignes de construction.

PHILIPPE GUIGNET

«Dove and puzzle». *Encore en travail, cette toile sera terminée par l'artiste en public pendant l'exposition.* AOÛT 2006

Tous ces procédés peuvent se ramener – pour faciliter l'explication – aux prises de vue enregistrées par un appareil photographique et son monoculaire. Ils satisfont le besoin de rationaliser la perception de l'espace, et des volumes qui s'y inscrivent. Cette conception, depuis plus de cinq cents ans qu'elle a été élaborée, prévaut encore et satisfait. Sauf que.

Taraudé par le souci du rendu, non pas technique – le métier du peintre est exceptionnel – mais de ce qu'il voit, Albert Sauteur s'est mis à douter des théories anciennes. En se trouvant confronté à certaines difficultés de transcription voire des aberrations, au regard de ce que lui soufflaient les conventions. Conçues comme des associations relativement simples, ses natures mortes obéissent en revanche à des mises en place élaborées. Leurs sujets confrontent un objet manufacturé à un autre, organique. Une petite madeleine sur les touches d'un clavier de piano. Des bouchées en chocolat et un vitrail armorié. Le tableau que le peintre achèvera dans le cadre de sa présentation d'une vingtaine d'œuvres, au Palais des Nations, réunit une colombe (empaillée) et un puzzle en trois dimensions, une sphère en construction représentant le globe terrestre *(Dove and puzzle).* La symbolique est évidente.

L'organisation de ces natures mortes est toutefois fort subtile. L'artiste veille particulièrement à la mise en page, à l'équilibre des masses. Et, pardessus tout, se montre attentif à ce que s'installent une profondeur et des vibrations entre les éléments. Et c'est à propos de cette perception des frottements, des chuintements visuels, et de la manière dont ils se produisent, que le peintre s'est mis à gamberger. Avec l'intuition que la conception monoculaire de la perspective traditionnelle handicapait la juste saisie de l'espace. Il suffit de fermer alternativement l'un et l'autre œil pour constater le glissement latéral de la scène observée et ce que peut induire la prise en compte de la vision binoculaire.

Albert Sauteur s'est donc attaché à questionner ce qu'est réellement la vision binoculaire, à examiner ce qu'elle implique, à la tester. Il s'est construit des appareils, sortes de petits théâtres où le regard se donne en spectacle et s'étonne lui-même. Il a aussi établi des échanges d'idées avec des scientifiques. Notamment Giorgio Gabella, professeur au département d'anatomie et biologie du University College de Londres, avec lequel il discute de ses observations et hypothèses. Par exemple de cette divergence des lignes qui apparaît lors d'une vision binoculaire. Alors que la vision monoculaire impose des lignes convergentes allant vers un ou des points de fuite à l'horizon.

Pédagogue dans l'âme, Albert Sauteur présente à côté de «ses dernières toiles qui surprennent la tradition», comme il dit, les objets qui lui ont servi et dans la configuration où il les a peints. Ces dispositifs permettent d'observer quelques aberrations, mais prouvent aussi que ces aberrations n'en sont pas. Tels que voir les arrêtes d'un cube diverger et sa surface supérieure apparaître comme un trapèze élargi, alors que les conventions vous ont appris que ces lignes convergent. Vous en doutez? L'artiste a amené au Palais des Nations quelques-uns des appareils qui vous démontreront le phénomène. A rester pantois.

Albert Sauteur. Eloge de l'activité humaine au travers de la nature morte. *Genève. Palais des Nations (bâtiment E, entrée portail de Pregny). Vernissage me 20 sept. à 18 h 30. Exposition jusqu'au 12 oct. Visite pour le public le mercredi entre 14 et 17 h, sur accréditation préalable au 026/913 72 70.*